

Prologue

Il prit sa main et la pressa dans le noir. Elle se serra contre lui tandis que le dôme géant au-dessus d'eux s'illuminait : une explosion d'étoiles et de corps célestes. Attentivement, ils écoutèrent l'enregistrement sonore expliquant les mystères de la création de l'univers. Le show était si bien orchestré qu'ils eurent l'impression de voyager au cœur de la Voie lactée.

Après avoir vu passer une étoile filante, il se pencha vers elle et lui murmura à l'oreille :

— Fais un vœu.

Elle ferma les yeux et fit ce qu'il lui avait demandé.

Une fois le spectacle terminé, elle se leva.

— C'était fantastique, dit-elle. Il y a tant de choses que j'ignorais et tant d'autres que j'avais oubliées. Comme le fait que le soleil est une étoile, et que sans lui aucune vie ne serait possible.

Elle se pencha vers son compagnon et lui tendit le bras pour l'aider à se relever.

— Attends un instant, lui dit-il. Rassieds-toi.

Il avait volontairement choisi d'assister à la dernière séance, si bien qu'aucun autre groupe ne viendrait les déloger et qu'ils pourraient rester seuls un moment une fois les derniers spectateurs partis.

— Moi aussi, j'ai fait un vœu tout à l'heure, lui chuchota-t-il. Et j'ai exprimé le souhait que tu me dises oui.

Elle le regarda d'un air interrogatif.

— Je voudrais que tu deviennes ma femme, lui déclara-t-il en prenant ses mains dans les siennes. Et je ne pouvais imaginer meilleur endroit que celui-ci pour demander à une étoile comme toi de m'épouser.

Elle retint son souffle, repensant à la lettre troublante qu'elle avait rangée dans le tiroir de son secrétaire.

Il la regarda, inquiet.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non, tout va bien, réussit-elle à articuler en essayant d'oublier son mauvais pressentiment. Et oui, mille fois oui. J'ai envie de devenir ta femme.

Des larmes coulèrent sur son visage et elle le prit dans ses bras. Ils restèrent serrés l'un contre l'autre de longues minutes.

— Oh, j'allais oublier, dit-il en sortant un petit écrin rouge de la poche de son manteau. C'est pour toi.

Il l'ouvrit et le lui tendit. Sa main gauche tremblait quand elle enfila à son annulaire la bague sertie d'un magnifique diamant. C'était tout ce qu'elle désirait et pourtant elle était tiraillée par une sourde appréhension en repensant à ce qu'elle venait d'apprendre. Certaines étoiles étaient éternelles, d'autres au contraire avaient une durée de vie très courte...

Dimanche 28 novembre

Vingt-six jours avant le mariage

1

Elles s'activaient toutes deux dans la cuisine de La Cerise sur le gâteau. Piper Donovan battait une crème au beurre tandis que sa mère tapissait de pâte de petits moules à gâteaux de forme ronde. La devanture de la boutique était baissée, les présentoirs étaient vides, les nombreux clients de la matinée ayant dévalisé toutes les viennoiseries et autres douceurs préparées en début de ce dimanche matin.

L'air, comme toujours, embaumait d'arômes alléchants.

Ses longs cheveux blonds noués en queue-de-cheval, Piper se tenait devant une table recouverte de plaquettes de beurre, de différents ustensiles de pâtisserie, de boîtes d'œufs, de paquets de farine et de sucre. Elle étala sur son plan de travail une petite feuille de papier sulfurisé avant de se saisir d'une poche munie d'une douille cannelée contenant un glaçage de couleur jaune foncé. Elle pressa la poche tout en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et les premiers pétales apparurent. Quand la rose fut presque terminée, elle prit une autre poche

munie d'une douille d'un diamètre inférieur et dessina le bourgeon d'un jaune plus tendre.

Elle répéta l'opération à plusieurs reprises, puis prit délicatement les feuilles de papier sulfurisé, qu'elle plaça une à une au réfrigérateur.

— Tu es devenue très douée, Piper, constata sa mère en se penchant sur l'une d'elles pour mieux l'observer. Tes roses sont vraiment réussies.

Piper haussa imperceptiblement les épaules et eut un petit sourire malicieux.

— Et dire que, pendant toutes ces années, tu n'arrêtais pas de te plaindre parce que je ne m'intéressais prétendument pas à ce que tu faisais.

— Je te remercie d'avoir pris le temps de m'aider, ma chérie, dit Terrie Donovan. En ce moment, j'ai l'impression que je ne sais plus où donner de la tête et que je n'arrive plus à m'en sortir. J'ai même dû, la mort dans l'âme, décliner trois commandes. Ces superbes fleurs me feront gagner un temps précieux dans la préparation du gâteau de mariage que je dois livrer en fin de semaine.

— Oh, c'était rien, lui répondit Piper. Et autant me rendre utile avant d'aller chercher mes dernières affaires.

Mais que tu déclines des commandes ne te ressemble pas. C'est même un brin inquiétant.

— Tu as encore beaucoup de choses à rapporter? lui demanda sa mère en versant du sucre dans un bol mixeur.

— Non, quelques cartons et mon tapis. J'ai vendu la plupart de mes meubles et les appareils ménagers au type qui reprend mon appartement.

— Parfait. Après tout, aucun de ces meubles n'avait de véritable valeur sentimentale pour toi. Et il sera toujours temps de t'en dégouter d'autres quand tu trouveras un nouveau chez-toi.

Piper rassembla les différents ustensiles et les porta à l'évier. Tandis que l'eau coulait, elle espéra qu'elle n'aurait

pas trop de temps à passer ici et pensa à sa prochaine audition. Puis, elle prit un torchon et s'essuya les mains.

— En attendant, poursuivit Terrie, nous sommes très heureux, ton père et moi, que tu reviennes t'installer à la maison avec nous, dit-elle gentiment en posant une main sur l'avant-bras de sa fille.

Piper constata que sa mère, tout en lui parlant, regardait par-dessus son épaule. Piper se retourna pour voir qui sa mère observait, mais il n'y avait personne d'autre qu'elles dans la cuisine.

— Qu'est-ce que tu regardes?

— Mais toi, ma chérie. Qui d'autre?

— Non, tu étais en train de fixer un point derrière moi.

— Tu te fais des idées, soutint Terrie, qui tourna la tête vers les ustensiles qui séchaient sur la paillasse. Et fais bien attention à les remettre où tu les as trouvés.

— Oui, maman.

Étrange. Sa mère perdait-elle la boule? D'ordinaire, elle était plutôt cool et peu regardante avec le rangement mais, depuis peu, elle était quasiment devenue maniaque, insistant pour que chaque objet, chaque ingrédient soit remis à sa place, au millimètre près. Et ce n'était pas le seul détail qu'avait noté Piper. Le jour de Thanksgiving, sa mère avait renversé du cidre sur la table en visant à côté d'un verre. Récemment, elle avait gâté une sauce Béchamel en y versant du sucre en lieu et place de la farine. Et, pas plus tard que ce matin, elle avait rendu la monnaie sur vingt dollars alors qu'on lui avait tendu un billet de dix. Heureusement, leur clientèle était honnête...

Piper n'avait pas vraiment prêté attention jusque-là à ces événements isolés, mais ce matin, ayant fait le lien, elle prit conscience que quelque chose clochait. La distraction récente de sa mère ne laissait rien présager de bon.

— Qu'est-ce qui ne va pas, maman? lui demanda-t-elle gentiment.

— Rien, tout va très bien, Piper. C'est juste qu'il y a tant à faire et que je manque de temps. Je suis peut-être un peu tendue en ce moment, et quand on est sous tension on commet des erreurs.

Piper ne la crut pas mais garda néanmoins le silence. Elle avait toujours exigé de ses parents qu'ils lui fichent la paix avec sa vie privée, aussi était-il juste qu'elle respecte la décision de sa mère de ne pas lui parler.

Tout en rangeant les moules, les douilles, les fouets et autres poches, Piper se dit qu'elle découvrirait bien assez tôt ce qui tracassait sa mère depuis quelque temps. Quand on vit sous le même toit, il est difficile de garder bien longtemps ses petits secrets.

Hélas, ça marchait dans les deux sens...

Lundi 29 novembre

Vingt-cinq jours avant le mariage

2

Certains parents choisissent le prénom de leur enfant en souvenir d'un aïeul qui les aura marqués, d'autres en hommage à leur star préférée ou à une figure historique, voire à un personnage de fiction qu'ils ont particulièrement aimé. Terrie Donovan, elle, avait choisi le prénom de sa fille en fonction de sa passion pour la pâtisserie en général, et les gâteaux de mariage en particulier. La mère de Piper ne se sentait jamais aussi heureuse que lorsqu'elle couvrait un gâteau de mariage d'un élégant et succulent glaçage avant de le décorer avec soin.

Piper repensait à cela en marchant dans la partie ouest de Manhattan en direction des studios, se demandant quel prénom elle pourrait bien donner à sa fille si elle respectait les critères de sa mère. Bravo? Formidable? Bis? Ter?

La porte de la salle d'audition s'ouvrit et une jeune femme en sortit. Elle ressemblait beaucoup à Piper et aux quatre autres filles qui attendaient dans le hall. Piper

s'encouragea et se motiva, sachant qu'elle était la prochaine à passer. Son cœur s'accéléra.

— Piper Donovan?

Respire un bon coup, se dit-elle en se demandant comment elle avait pu survivre vingt-sept ans avec de tels problèmes respiratoires – ou supposés tels. Son professeur de théâtre, ses moniteurs de karaté, de yoga, de Pilates, et même jusqu'à ses parents, tous n'avaient de cesse de lui répéter cette injonction : « Prends une grande inspiration. »

En entrant dans la salle d'audition, Piper observa le directeur de casting assis derrière une longue table. Dans quelques secondes, cet homme la jaugerait et déciderait ou non de lui confier le rôle. Pour le moment, il prenait des notes sur son ordinateur portable, sans doute ses appréciations sur la comédienne précédente. Quand il eut terminé, il porta son attention sur une pile de photos de Piper, qu'il examina une à une.

— Alors, Piper, je vois que tu as joué plusieurs saisons dans *A little rain must fall*, dit-il après avoir jeté un œil à son CV.

— Oui, approuva Piper. Jusqu'à ce qu'ils me tuent... Ou, plutôt, jusqu'à ce que mon personnage meure.

— Parle-moi justement de ton personnage.

— J'interprétais le rôle de Maria, la sœur cadette longtemps disparue de Maggie Lane. Et je semais tout le temps la pagaille. En fait, nous n'étions pas sœurs, mais nos deux personnages l'ignoraient. Vous connaissez mieux que moi les ressorts de ce genre de séries. Seul le public le savait. Il faut avouer qu'il n'y a pas plus dissemblables que Glenna Brooks, qui jouait Maggie, et moi. Glenna est toute menue, brune aux yeux marron. Moi, comme vous le constatez, je suis assez grande, blonde aux yeux verts. Pour les besoins de la série, j'avais même pris une teinte platine.

— Comment es-tu morte?

— Accident de voiture en état d'ivresse. Les producteurs aiment bien introduire un peu de morale...

— Et de longues scènes sur un lit d'hôpital?

— Oh oui! Onze jours. Comme il s'agissait d'une série, mon coma s'est étiré jusqu'à ma mort sur plusieurs épisodes.

Le directeur sourit avant d'enchaîner :

— Je vois que tu as aussi tourné une publicité pour un shampoing. C'est là-dedans en fait que je t'avais repérée. La fille sur le cheval à la crinière flamboyante... Cette pub a été diffusée tout au long de la saison un de *Glee*.

— Oui, et j'aimerais bien qu'elle passe encore.

— Et qu'as-tu fait récemment? lui demanda le directeur du casting après avoir de nouveau regardé son CV.

À part me dire chaque jour de ne pas perdre espoir?

— J'étudie de nombreux scénarios, je lis beaucoup, lui répliqua Piper, préférant cette réponse standard et positive.

— Et pour payer ton loyer?

— Je suis serveuse, réussit à articuler Piper.

— Où ça?

— Au Sidecar. Juste au-dessus de P. J. Clarke's.

— Quel P. J. Clarke's?

— Le seul, le vrai. Celui qui est à l'angle de la 55^e et de la 3^e Avenue.

— Il y a un restaurant à l'étage? Je n'en avais jamais entendu parler.

— Oui, et, même si on appartient à P. J. Clarke's, on bénéficie d'une discrète entrée séparée. Il faut sonner pour y accéder. La salle est plus intime et la carte plus élaborée. Mais on y sert aussi les fameux hamburgers.

— Tiens, il va falloir que j'aille y faire un tour.

— Je vous le recommande.

Elle se demanda une fois de plus comment, au cours d'une audition, elle s'en trouvait à plus vanter les mérites du Sidecar que les siens. *Idiote!*

Comme s'il avait lu dans ses pensées, le directeur de casting changea de sujet :

— Et qu'est-ce qui te plaît dans le rôle que je te propose ?

Piper hésita. Pour être vraiment honnête, peu de choses lui plaisaient dans le personnage qu'elle aurait à interpréter. Après sa propre rupture, jouer une femme brisée par son échec sentimental confinait au masochisme. Mais Gabe, son agent, lui avait presque forcé la main. Il avait insisté, la persuadant presque qu'elle était la seule comédienne pour ce rôle. Gabe pensait en fait qu'elle était parfaite pour chaque rôle. Dommage que Gabe ne soit pas directeur de casting...

Une fois l'audition terminée, Piper ne put se souvenir de la réponse – sans doute plate et banale – qu'elle avait formulée. Elle espéra seulement qu'elle n'avait pas débité trop d'âneries. Elle se rappelait juste qu'au milieu de sa tirade son interlocuteur s'était désintéressé de ce qu'elle disait pour se pencher de nouveau sur son ordinateur. Il l'avait tout de même laissée terminer, puis l'avait poliment raccompagnée jusqu'à la porte.

Piper sut alors qu'elle ne serait pas engagée. Pourtant, alors qu'elle enfilait son manteau dans le hall, elle ne put s'empêcher de penser qu'elle s'était peut-être trompée sur l'attitude du directeur de casting, qu'elle décrocherait finalement le rôle. Que tout espoir n'était pas perdu. Et Piper vivait d'espoir.

*

En sortant du bâtiment, Piper prit son téléphone portable et passa du mode silencieux au mode sonnerie.

— Oh, mon Dieu, regarde, c'est Maria Lane !

L'exclamation venait d'une adolescente quittant un Starbucks à quelques mètres de là.

— Mais oui, c'est bien elle, renchérit sa voisine en montant encore dans les aigus. C'était ma préférée dans *A little rain must fall*.

Les deux amies foncèrent aussitôt sur leur cible, faisant montre d'un enthousiasme débordant.

— Salut. Oui, je suis bien Piper Donovan, leur dit-elle en serrant les mains qu'elles lui tendaient.

— On sait qui vous êtes, on vous adore! Ah, qu'est-ce qu'on n'a pas aimé quand vous avez disparu de la série.

— On vous suit sur Twitter et on est amies sur Facebook, renchérit l'autre.

— Formidable. Je m'apprêtais justement à envoyer un tweet. Pourquoi ne pas profiter de l'occasion. Comment vous appelez-vous?

— Moi c'est Nina, et elle c'est Heather.

Piper tapa son message.

Viens juste de croiser Nina et Heather. Elles m'aiment. Je les aime aussi.

— Waouh! C'est dingue, commenta Heather, qui insista pour que Piper leur signe à chacune un autographe.

N'ayant ni papier ni stylo, Piper fut contrainte de sortir le surligneur bleu qui était toujours dans son sac, dont elle se servait pour annoter ses scénarios. Elle apposa donc sa signature sur les gobelets en carton brûlants, pour le plus grand plaisir de ses deux fans. Ce faisant, elle ne put s'empêcher de rire. Aussi pathétique qu'il puisse paraître, cet événement embellissait sa journée. On ne l'avait pas oubliée, on pensait toujours à elle.

Et, bientôt, la chance tournerait.